

INEDIT
JOHN DEE
HOLEMAN



Piedmont blues
de Caroline du Nord

JOHN DEE HOLEMAN

John Dee Holeman est un maître des traditions musicales afro-américaines de la région du Piedmont, une chaîne de collines basses qui s'étend du pied des Appalaches en Virginie à la plaine côtière atlantique en Floride, en passant par la Caroline du Sud et la Géorgie. Cette partie des États-Unis se caractérisait autrefois par une tradition florissante dans les deux communautés, blanche et noire, de musique pour *string-bands*(1). Le style de guitare qui accompagne le *blues* de John Dee Holeman s'est forgé au son du banjo et de toute cette musique entendue pendant son enfance.

Né en 1929 dans le Comté d'Orange, en Caroline du Nord, Holeman vit depuis 1954 à Durham. Il s'est mis à la guitare à l'âge de quatorze ans. *Je (2) voyais bien mon oncle et mon cousin jouer de la guitare mais en ce temps-là ils ne m'autorisaient même pas à la toucher, de peur que je la cogne ou que je la désaccorde. J'avais juste le droit de la regarder et d'espérer un jour y mettre la main. Alors, j'ai travaillé le carré de tabac que mon papa m'avait donné et j'ai pu finalement acheter ma première guitare, une Silverstone, neuve, pour quinze dollars. Après s'y être essayé seul, il se décide à demander quelques leçons à son oncle. Un jour, je vais chez lui et je lui dis :*

– Mon oncle, j'aimerais jouer de la guitare, je m'en suis offert une.

– Ah oui ?

– Ouais, et j'aimerais que tu me l'accordes.

– Garçon, il va falloir que tu apprennes à l'accorder toi-même. Une fois que tu sauras, tu pourras jouer. – Si tu me montres comment, j'essaierai. Je tâcherai aussi de ne pas la désaccorder jusqu'à ce que je sache bien faire.

Alors je lui tournais autour pendant qu'il l'accordait pour moi, puis il dérégla toutes les cordes et me dit : – Voyons maintenant ce que tu peux faire.

Mais j'eus beau essayer je n'arrivais pas à la faire sonner aussi juste que lui. Alors il me dit :

– Tâche autant que tu peux de ne pas la désaccorder, comme ça tu pourras t'entraîner. Et c'est ainsi que je commençai.

Holeman rapporta la guitare à la maison et commença à gratouiller, mais le bruit gênait sa mère. Elle lui disait : Je m'en veux que tu aies acheté cette guitare. Tu me rends dingue à taper des trucs qui n'ont aucun sens. Veux-tu bien sortir et ne revenir que quand tu sauras en jouer ! Alors, Holeman prenait sa guitare et s'en allait dans les bois ou dans l'étable avec les animaux. Le premier chant qu'il apprit était *Precious Lord*, l'un des préférés de sa mère, puis il apprit aussi *Baby, please don't go*. Holeman raconte que dans sa paroisse, les gens disaient que si vous chantiez le blues, c'était comme une poignée de main du diable. Il ne fallait pas

chanter le blues. Ma mère était pleine de ces idées. Elle avait été élevée dans le christianisme et elle y croyait. Aussi quand je suis né elle me disait : « Va à l'église. Ne chante pas le blues. Le diable va venir t'attraper. » Mais de la façon dont je voyais les choses c'est comme si on était possédé dès la naissance et non pas comme si on se vouait au péché, et donc le diable nous attraperait de toute façon. Alors, je n'y prêtais pas attention. De toute manière, je ne crois pas que les choses soient ainsi. Je pense que chacun est libre de croire à ce qui est en lui.

Lors de ses premières apparitions en public, Holeman chantait des cantiques et du *gospel*, mais il conçut très vite de l'intérêt pour le blues. Le blues exprime tant de choses. Il raconte une histoire. Il parle d'une personne découragée, le moral à zéro et que le blues va remonter à bloc. En fait, il dit tout sur la vie. Je crois que quand survient un coup dur, le blues raconte cette part de la vie. Je pense que ce qu'il raconte plus ou moins, c'est cette histoire où quand tu es au plus bas, pauvre et affamé, au point de ne pouvoir t'acheter ni vêtement ni rien, tu te trouves poussé à chanter cette partie de ta vie.

J'aime le blues pour sa manière de sonner. Parfois les gens écoutent et disent : « ce que tu chantes, là, j'ai eu le même problème ». Vous avez remarqué que dans le blues on répète le même mot (ou la même phrase) deux fois avant d'aller vers le milieu du chant, afin de mieux en faire comprendre la signification. Là je me base juste sur des choses que j'ai ressenties, mais que je n'ai pas vraiment vécues. Je n'ai jamais connu la véritable souffrance car mon père s'est toujours occupé de notre subsistance. Nous avons connu parfois des temps très durs où nous avions à peine de quoi manger, mais dans l'ensemble ce fut assez rare.

Pendant son adolescence, Holeman joue dans les fêtes chez les uns et les autres et gagne peu à peu

l'admiration de ses parents et de ses voisins. Si son influence première est celle de son oncle, il construit cependant son répertoire en écoutant la radio et des disques 78 tours. Il est particulièrement attiré par la musique de Blind Boy Fuller, un guitariste et un chanteur fameux qui enregistra beaucoup dans les années vingt et trente. Fuller est considéré comme une des figures de proue de ce style Piedmont qui se caractérise par un jeu de guitare très léger car il fait intervenir tous les doigts (*finger-picking*). Au début j'utilisais des ongles [au bout des doigts], mais je me suis aperçu qu'ils pouvaient glisser des doigts et que le son devenait irrégulier. Je préfère finalement jouer directement avec mes doigts, ainsi je contrôle le son de bout en bout.

Holeman n'a pas seulement été influencé par le style de Blind Boy Fuller, mais aussi par celui de Sam « Lightnin' » Hopkins, un célèbre bluesman texan. Certains des mots qu'utilise Hopkins sont assez drôles et puis j'aime la manière dont il joue. Il ne se dépêche jamais de passer d'un accord à un autre. En général, il me semble qu'il joue en mi, puis en la. Toute sa vie Holeman considérera le blues comme un violon d'Ingres, vivant d'abord de son travail dans la ferme familiale. Mon père avait acheté environ 38 hectares de terre où il faisait pousser du tabac, du blé, du maïs, des pommes de terre et tout ce qu'il pouvait y compris des porcs et des vaches. En 1959 Holeman quitte la ferme et devient conducteur d'engins, un travail auquel il consacra un peu plus de trente années de sa vie. J'aimais ces gros bulldozers, ces excavatrices, ces élévateurs, ces grues... C'est quelque chose que j'aimais faire. Au milieu des années soixante-dix, le folkloriste Glenn Hinson découvre Holeman à l'occasion d'un travail de terrain qu'il mène en Caroline du Nord et l'invite à jouer dans un festival de musiques traditionnelles en 1976. Je pensais ne pas être assez bon alors il me dit : « Je crois qu'étant donné ta réputation ici, tu es

(1) Ensembles de guitares, banjos, contrebasses (NdT).

(2) Tous les textes en italique sont des propos de John Dee Holeman recueillis par l'auteur.

bien assez bon ». Alors je demandai : « Je dois jouer pour combien de personnes ? » Et il me répondit qu'il attendait environ quatre ou cinq cents personnes. Alors je lui dis : « Je ne pense pas que je serai capable de jouer pour autant de monde ». Mais il insista et finalement je vins et tout le monde fut emballé par ma musique. Depuis, j'ai joué dans des festivals de musiques traditionnelles un peu partout dans le pays et j'ai été en Europe, en Asie du sud-est et en Afrique.

Sur scène, Holeman joue aussi bien de la guitare électrique qu'acoustique. Jusqu'à l'âge de trente-cinq ans, Holeman n'utilisa que des guitares acoustiques, la dernière était une *National Steel* dont il se servit cinq ans. Ensuite je l'ai prêtée à un ami et son fils l'a réduite en morceaux. Ça ne m'a pas plu mais qu'y faire ! Depuis je suis passé à la guitare électrique. Holeman se fait aussi parfois accompagner sur scène par le pianiste Quentin « Fris » Holloway qu'il a connu à Durham dans les années soixante-dix. Pianiste autodidacte, Holloway joue aussi bien les grands standards du jazz que du blues et comme Holeman il est très apprécié dans les fêtes locales et les dîners du samedi soir.

Holeman ne se contente pas d'être guitariste et chanteur, c'est aussi un danseur bien connu, la danse faisant partie de l'éducation qu'il a reçue en Caroline du Nord : *set-dance*, quadrilles et danse en solo dans laquelle les danseurs, le plus souvent des hommes, entrent en compétition pour gagner l'attention du public et les applaudissements. Ce genre de danse en solo s'appelle *buck-dancing*, selon certains elle comporterait depuis son origine une série de trente-neuf pas différents tandis que selon des chercheurs elle illustre de manière mimétique divers aspects de la vie des Noirs américains : « Promener le chien », « Frapper sa mule », « Ouvrir le portail », « Rouler les copains ». Holeman quant à lui a également créé

« Le démarrage à la manivelle d'une Ford T » et « Le départ d'un train à vapeur ». Le *buck-dancing* était normalement exécuté en silence pour que l'on entende bien résonner le sol sous les pieds ; Holeman se souvient cependant que cette danse était fréquemment accompagnée par des claquements de mains (*patting juba* ou *hambone*). Dans le *patting juba* les mains frappent diverses parties du corps y compris les bras, la poitrine, les cuisses et les hanches pour créer des hauteurs et des rythmes différents.

John Dee Holeman est un artiste extraordinaire mais modeste. Il prend tranquillement possession de la scène et à travers ses chansons engage une sorte de conversation intime avec son public. Lors de ses concerts en solo à la Maison des Cultures du Monde en 1992, Holeman a chanté des blues et des airs religieux en s'accompagnant sur une guitare acoustique, concluant fréquemment ses prestations par une courte démonstration de *patting juba*. Les enregistrements sélectionnés pour ce CD sont particulièrement représentatifs du répertoire de John Dee Holeman. A l'exception de *Chapel Hill Boogie*, sa seule composition personnelle, il s'agit d'arrangements traditionnels de chansons qu'il attribue à Blind Boy Fuller, Sam « Lightnin' » Hopkins, Jimmy Reed, Arthur Crudup et d'autres et auxquelles Holeman apporte un cachet original à travers son style très personnel de musique Piedmont.

ALAN B. GOVENAR

1. Shotgun Blues

(traditionnel)

Va me chercher mon fusil
Va et rapporte-moi juste une balle ou deux.
J'ai dit : Va me chercher mon fusil,
Et rapporte-moi juste une balle ou deux.
Oui, tu sais, si on ne me retient pas
Par Dieu, il va y avoir du grabuge ici.

Tu sais que cette femme veut me quitter
Alors que j'ai rien fait de mal,
Elle essaye de me virer
Et j'ai nulle part où aller.

Va me chercher mon fusil...

Oui, tout le monde me dit : Laisse cette femme en paix.
Et comment je fais pour me trouver une maison ?

Va me chercher mon fusil...

L'heure n'est plus aux gémissements
Par Dieu il faut que je rentre (*bis*).
Ça n'irait pas si mal si je n'étais pas si seul.

Va me chercher mon fusil...

Adieu chérie, tu sais que tu m'as fait du tort,
Tu m'as fichu dehors et j'ai nulle part où aller.

J'ai dit : Va me chercher mon fusil...

2. Early Morning Blues

(de Blind Boy Fuller)

J'ai reçu une lettre, tôt ce matin,
Voilà ce qu'elle disait...
Je m'écriai, eh, eh
Voilà ce qu'elle disait,

Elle disait : Rentre à la maison mon petit,
On m'a dit que celle que tu aimes est morte.

Inutile de répondre, je crois que je vais y aller (*bis*)
Une lettre serait trop courte.
Oh grand-mère je ne serai pas long.

Je n'ai aimé que trois femmes sur cette terre,
Ma mère, ma sœur et cette femme qui me rendit chèvre.
Ouais ma douce, reviens vite à la maison.
J'ai dit : Eh ouais, ma douce, rentre je t'en prie.
Je n'ai plus ni lait ni beurre depuis que ma belle est partie.

J'ai reçu une lettre, tôt ce matin...

Inutile de répondre, je crois que je vais y aller (*bis*)
Une lettre serait trop courte
Et j'ai peur qu'un télégramme passe inaperçu.

3. Black Rat

(Memphis Minnie)

Tu sais, toi le rat noir,
Un jour je retrouverai ta trace.
Tu sais, toi le petit rat noir,
Un jour je retrouverai ta trace
Et je mettrai ma chaussure à l'affût.
Quelque part pas loin de tes basques.

Alors y'a des rats dans ma cuisine,
Qui mangent tout mon pain.
Dès que je me lève,
Tu commences à tailler dans mon lit.

Tu sais, toi le petit rat noir...

Alors j'ai regardé par ma fenêtre,
J'aurais voulu avoir mon fusil.

Y'avait quelqu'un dans mon carré de patates,
Qui creusait...

Mais je vais te faire la peau, petit rat noir...

Taïaut, sus, sus au rat.

Tu sais, toi le petit rat noir...

4. Sugar Mama

(de Sam « Lightnin' » Hopkins)

Sugar (1) mama, sugar mama,
Dis-moi d'où te vient ce petit « sugar »
Sugar mama, sugar mama,
Chérie, dis-moi d'où te vient ce nom de sugar.

Oui, tu dois l'avoir reçu là-bas en Amérique du Sud,
Dans une plantation de canne lointaine,
Et tu t'es vantée de ce sugar, mama,
Ouais, tu t'en es vantée dans toute la ville.
Ouais, tu disais que tu m'aimais tant, chérie,
Alors je t'en prie, fais-moi un peu profiter
de ce sucre.

Sugar mama, sugar mama...

Partie là-bas en Amérique du Sud, partie prendre
du bon temps.
Moi je veux que tu rentres, car tu m'as détruit.

Sugar mama, sugar mama...

Ouais, elle doit l'avoir pris quelque part en Amérique
du Sud,
Dans la plantation de canne de son père, c'est sûr,

(1) *Sugar* (sucre) est un prénom très utilisé aux USA ;
c'est aussi un terme de tendresse comme *honey*
(miel).

Tu t'es vantée de ce Sugar, mama,
Sûr que tu t'en es vantée dans toute la ville.
Oh oui, tu t'es vantée de ce Sugar, mama,
Tu sais, tu t'en es vantée dans toute la ville.
Oui, tu disais que tu m'aimerais tant, chérie,
Alors je t'en prie, fais-moi un peu profiter
de ce sucre.

5. Come on Down to My house, Baby

(de Blind Boy Fuller / traditionnel)

Viens donc chez moi, ma belle,
Il n'y a personne à la maison, juste moi,
Viens donc chez moi, ma belle.

On pourra mettre un pain au four et faire frire
un peu de viande,
Ensuite tu te mettras au lit avec moi,
Viens donc chez moi, ma belle,
Il n'y a personne à la maison, juste moi.

De de de de da da,
Deedle de de da da da,
De de de de de da da da,
Deedle de de da da da,
De de de de da da da da.

Viens donc chez moi, ma belle...

On pourra mettre un pain au four et faire frire
un peu de viande,
Tu pourras dormir avec moi.

Je dis, viens donc chez moi, ma belle... (bis).

6. You Better Believe What I Say

(de Jimmy Reed, arrangement J.D.H.) (2)

Tu ferais bien de croire ce que je dis,
Oui ma belle, tu ferais bien de croire ce que je dis.

Ouaaa, ma belle, tu ferais bien de croire ce que
je dis,
Oui, si tu ne fais pas attention à toi,
Un beau matin je pourrais t'en retourner une !

Où as-tu passé la nuit, ma belle ?
Dieu comme tu es arrangée !
Dis-moi où as-tu passé la nuit, ma belle ?
Dieu comme tu es peignée aujourd'hui !
Oui, tu as traîné toute la nuit dehors,
Dieu ce que tu fiches ton temps en l'air !

Mmmmm, Mmmmm,
Ouaaa, ma belle,
Mmmmm, Mmmmm, Mmmmm.

Tu sais, je suis si épuisé que j'en pleurerais,
Tu sais, je pourrais m'allonger là tout de suite
et mourir,
Oui, tu m'épuises, j'en pleurerais,
Je pourrais m'allonger là, tout de suite, et mourir.

Tu passes tout ton temps dehors,
Et tu sais bien que mon cœur attend,
Tu mets des pierres dans mon oreiller,
Tu dissimules du poison dans mon pain.
Oui, tu verses du poison dans mon whisky,
Et en plus tu as le culot de me dire
Que tu voudrais me voir mort !
Moi qui travaille comme un esclave, femme !

Où as-tu passé la nuit, ma belle ?
Dieu comme tu es arrangée !
Dis-moi où as-tu passé la nuit, ma belle ?
Dieu comme tu es peignée aujourd'hui !
Oui, tu as traîné toute la nuit dehors,
Dieu ce que tu fiches ton temps en l'air !

(2) Dans ce chant J.D. Holeman mélange 3 strophes
de Jimmy Reed avec des textes traditionnels.

7. Look on Yonder Wall

(d'Arthur Crudup)

Regarde ce mur, là-bas,
Et donne-moi mon bâton de marche (ter).
Je me suis trouvé une autre femme,
Ma belle, voilà ton homme qui vient
(bis)

As-tu jamais été derrière ce mur ?
On dit que c'était la chiourme.
Je ne sais combien d'hommes il as tué,
Je me suis laissé dire qu'il essayait
de tous les liquider.

Regarde ce mur, là-bas...

Regarde ce mur, là-bas, regarde-le bien.

Regarde ce mur, là bas, regarde-le bien,
Et prends-en de la graine
(bis)

Débarrasse-toi de ce blues,
Mois je ne suis toujours pas fatigué de marcher.

Regarde ce mur, là-bas...

8. I'm Going to Dig Myself a Hole

(d'Arthur Crudup)

Je vais me creuser un trou,
Pour m'y cacher avec ma belle (bis)
Et quand je reviendrai,
Il n'y aura plus personne.

J'ai reçu mon livret militaire, Mary,
Mon ordre de départ, aussi.
Ma belle se demande ce que je vais
bien pouvoir faire.

Je vais me creuser un trou,
Pour m'y cacher avec ma belle.
Et quand je reviendrai,
Il n'y aura plus personne.
(bis)

Ouais,

Je vais me creuser un trou...

9. Baby You Don't Have to Go

(de Jimmy Reed)

Oh chérie, faut pas t'en aller (bis)
Je m'en vais tout emballer et prendre la route.

Si tu veux de l'argent
Et faire un tour en ville,
Rentre avant la nuit,
Ne traîne pas.

Chérie, faut pas t'en aller...

Chérie, qu'est-ce qui ne va pas ?
Mon cœur, qu'est-ce qui ne va pas ?
Jamais tu ne m'as traité ainsi.

Oh chérie, faut pas t'en aller...
(bis)

10. Chapel Hill Boogie

(de John Dee Holeman)

Tu vas au Chapel Hill,
Chapel Hill c'est un bal.
Quand tu vas au Chapel Hill,
Tu vas boire un coup.

Dancez le Chapel Hill boogie (ter)
C'est là qu'ils « boogie-woogient » tout au long
de la nuit,
Ouais, c'est ce qu'ils font.

Les petits poulets des environs aussi se sont amusés,
Tous ont fait le boogie jusqu'au coucher du soleil.

Dancez le boogie, dancez tous le boogie,
C'est le Chapel Hill boogie,
C'est là...

Laissez-moi vous en raconter une petite,
Je me tenais là au coin, un verre à la main,
Une poulette s'amène et me dit : Oh c'est mon
homme.

Dancez le boogie, ouais, dancez le boogie
Dancez le Chapel Hill boogie,
C'est là...

Il y a une autre strophe, assez drôle celle-là,
Un coq et une poule étaient couchés dans l'ombre,
Le coq faisait le boogie tandis que la poule pondait
son œuf (1).

Dancez le boogie...

Et les autres petits poulets,
Ils étaient là, tout autour,
Et ils ont dansé le boogie jusqu'au coucher du soleil.

Dancez le boogie...

11. My Baby is a Country Girl

(traditionnel)

Ma belle est une fille de la campagne
C'est comme ça.
Ma belle est une fille de la campagne
Et c'est comme ça.

Oui, j'aime cette femme,
Et personne d'autre.

Tous les soirs je me couche et je pleure,
Je laisse les larmes rouler sur mes joues (bis).
J'aime cette femme,
C'est la chose la plus douce que je connaisse.

Ma belle est une fille de la campagne...

Si ce n'était pour du rouge-à-lèvres
et de la poudre,
Savoir de quoi elle serait capable ? (bis)
J'aime cette femme,
Voilà toute l'histoire.

Ma belle est une fille de la campagne...

12. I've got a Little Girl

(de Jimmy Reed)

Je m'étais dégotté une fille,
(Quand) elle me tenait dans ses bras,
J'étais au septième ciel.
Elle avait des dents comme des perles.
Tu m'as fait pleurer
Dans la vallée des larmes.

Tu le sais bien,
Tu sais ce que je ressens,
Tu m'as fait pleurer,
Oh oui, c'était pour de vrai.

Tu ne sais pas, chérie,
Combien tu m'excites,
Je t'en prie mon chou,
Faut pas que tu partes,
Tu m'as fait pleurer,
Dans la vallée des larmes.

Tu le sais bien...

13. I Don't Care Where You Go

(de Muddy Waters)

Peu m'importe où tu vas,
Peu m'importe si tu restes longtemps,
Que faut-il faire
Pour te ramener un jour à la maison ?

Mais un jour, chérie,
Tu n'auras plus à t'inquiéter pour moi.

Je dirai : Adieu chérie,
Serrons-nous la main,
Je ne veux plus de toi,
Tu peux avoir l'homme que tu veux.

Mais un jour, chérie...

Ça ne rapporte rien de traîner ainsi
et de perdre son temps,
Tu ne vois pas, fillette, que tu vis trop vite ?

Mais un jour, chérie...

Mmmmm, Mmmmm, Mmmmm

Mais un jour, chérie...

Peu m'importe où tu vas,
Peu m'importe si tu restes longtemps,
Mais je ferai ce qu'il faut
Pour te ramener un jour à la maison.

Et un jour, chérie...

Je dirai : Adieu chérie,
Serrons-nous la main,
Je ne veux plus de toi,
Tu peux avoir l'homme que tu veux.

Mais un jour, chérie,
Tu n'auras plus à t'inquiéter pour moi.

(1) Jeu de mot crapuleux sur le verbe *lay* : *coucher* (et par extension *faire l'amour*) et *pondre*. (NdT)

14. I'm Going to Get My Baby

(de Jimmy Reed)

Ouais, mes doigts se mettent à trembler,
Mes genoux à claquer,
Je vais vite chercher ma nana
Avant que mon pistolet ne décharge.

Je vais chercher ma nana (*ter*)
Je vais la chercher tout de suite.

Je te dis, elle est ma *mama-loochie*
Elle sait danser le *hoochie-coochie* (1)
Et pendant l'amour
Elle braille : *Hou, googie-boogie !*

Je vais chercher ma nana (*ter*)
Je vais la chercher tout de suite.

(1) Danse dérivée du french-cancan.

Allez, vas-y !

Quand mon vieux papa me parla,
Mama s'assit et pleura : « Tu es trop jeune pour
mériter ce que tu as »

Je vais...

Je te dis, elle est ma *mama-loochie*
Elle sait danser le *hoochie-coochie*,
Et pendant l'amour
Elle braille : *Hou, googie-boogie !*

Je vais chercher ma nana (*cinq fois*)
Je vais la chercher tout de suite.

15. Patting Juba

(traditionnel)

Transcription DOCUMENTARY ARTS, INC.

Trad. Pierre Bois.

Collection dirigée par Françoise Gründ

Ce CD est une coproduction Maison des Cultures du Monde et Documentary Arts, Inc.
Enregistrements numériques effectués en public du 23 février au 1^{er} mars 1992 à la Maison des Cultures du
Monde par Francis Comini et Dominique Vander-Heym, sauf la plage 15 enregistrée en studio à Dallas par
Documentary Arts, Inc.

Notice originale, Alan B. Govenar

Transcription des textes, Documentary Arts, Inc. Traduction française, Pierre Bois.

En couverture, dessin original de Françoise Gründ.

Montage, Translab.

Réalisation, groupe media international.

© et ® 1992 MCM / DA

INEDIT est une marque déposée par la Maison des Cultures du Monde.



JOHN DEE HOLEMAN

John Dee Holeman is a master of the African American musical traditions of the Piedmont region, a chain of foothills that runs between the Appalachian Mountains and the Atlantic coastal plain, from Virginia through North and South Carolina and Georgia down to Florida. In this area of the United States was a thriving string-band tradition among both blacks and whites. The guitar blues of John Dee Holeman was shaped by the sound of the banjo and by the music he heard growing up. Born in 1929 in Orange County, North Carolina, Holeman has lived in Durham since 1954. He began playing the guitar at age fourteen. *"I'd seen my uncle and my cousin play guitar," he says, "but at that time they didn't allow me to even mess with the guitar. They were afraid I was going to knock it out of tune so and all I could do was look at and wish I could touch it. So, I worked the tobacco patch my daddy had given me and finally bought my first guitar, a Silverstone. It was brand new, for fifteen dollars."* After trying to teach himself to play, he decided to ask his uncle for lessons. He remembers, *"One day, I walked over to his house and told him, 'Uncle, I'd like to play the guitar. I got me one.' And he says, 'You have?' I said, 'Yeah, I'd like for you to tune it for me.' He said, 'Son, you gonna have to learn to tune it for yourself. Once you learn to tune it, you can play.' I said, 'If you show me how to tune it, I'll try and let it stay in tune until I learn.' So, I messed around there and he tuned it for me and then he ran the strings back out of tune and said, 'Now, let's see if you can*

tune it.' I tried to get it back, but I couldn't get it in tune exactly like he had it. And he said, 'As much as you can let it stay in tune, you practice it right there.' So, I started practicing."

Holeman brought the guitar home and started "fiddling with it", but the "noise" bothered his mother. She told him, *"I'm sorry you got that guitar. You driving me nuts listening at you banging on this guitar and not having any sense. I wish you'd would go outdoors somewhere and get out of the house until you learn."* So, Holeman took the guitar with him to the woods and into the barn with the farm animals, and eventually, he says, *"I got to the place where I could play a little bit."* The first song he learned was "Precious Lord", which was one of his mother's favorites and then he taught himself "Baby, Please Don't Go."

In his community, Holeman says, *"the people in the church said if you sang the blues, it's the handshake of the devil. Don't sing the blues. A lot of that was in my mother. She always believed in Christianity and that's the way she was raised up. So, when I was born, she taught me, 'Go to church. Don't play blues. The devil's gonna get you.' But the way I looked at it was that if you were born in sin and don't get converted from sin, the devil gonna get you anyway. So, I just ignored that. I don't think it's like that. I think, each to his own with what a person believes in."*

When he first started playing in public, Holeman sang church songs and gospel, but soon became interested

in the blues. *"I think the blues got right much meaning to it,"* Holeman asserts, *"I believe it tells a story. It tells about a person that's downhearted, down and out, and the blues kind of uplifted them a lot. In fact, it talks right much about life. I think if you had hardship coming up, then blues tells part of your life. I think it tells more or less of a story if you been down, poor and hungry, and couldn't even buy clothes or something; you just singing part of your life."*

"I love the blues for the way it sounds. Sometimes people listen and say, 'What you singing about, I've had the same problem.' You notice that in the blues you repeat the same word (or phrase) twice before you go on to the core of it so that you really can get more understanding from it. I'm just basing it on what I heard coming up. I never been so down that I thought I was suffering. My daddy always provided for me. We have seen it very tough to where we just could survive at times, but there weren't too many of those times."

As a teenager Holeman played at local house parties and slowly earned the praise of the members of his family and people in his community. Although his earliest influence was his uncle, he learned much of his repertoire from 78 rpm records and radio broadcasts. He was especially attracted to the music of Blind Boy Fuller, a prominent Piedmont blues guitarist and singer who recorded extensively in the 1920s and '30s. Fuller is credited as a leading figure in the development of the Piedmont style, which is characterized by a lightly-rhythmic melodic approach to finger-picking the guitar. About his playing, Holeman says, *"I started off using picks, but I found out that the picks would stretch and then fly from your fingers and that made your sound different. I like the natural fingers so I can carry it all the way through."*

In addition to Blind Boy Fuller, Holeman was heavily

influenced by the performance style of Texas bluesman, Sam "Lightnin'" Hopkins. *"Some of the words Hopkins uses are a little funny,"* Holeman says, *"and I just like the way he picks. He never picks too fast to where you would pass a chord. Mostly, it sounds to me that he plays in the key of E, and then A."*

For most of his life Holeman has played blues music as a pastime, supporting himself first by working on the family farm. His father, he says, owned *"about ninety-five acres of land and grew tobacco, wheat, corn, potatoes and just everything he could, even hogs and cows."* In 1959, Holeman left the farm to work as a heavy equipment operator, a job he has kept for more than thirty years. Concerning his work, Holeman says, *"I like the big earth movers, bulldozers, loaders, and cranes. It's something I like doing."*

In the mid-1970s, folklorist Glenn Hinson discovered Holeman while he was conducting fieldwork in North Carolina and invited him to perform at a folk festival in 1976. Holeman remembers, *"I didn't think I was good enough and he said, 'I think the way people's talking about you, I think you'd be good enough.' So, I asked, 'How many people do I have to play for?' And he said he was expecting about four or five hundred people. So, I told him, 'I don't think I'm going to be able to play for that many people', but he kept insisting and so, finally, I went and everybody was carried away with my playing. I've been laying folk festivals ever since all around the country and I've been to Europe, Southeast Asia, and Africa."* On stage Holeman plays both electric and acoustic guitars. The acoustic guitar had been his only instrument until he was thirty-five when he got a National Steel guitar which he played for about five years. Holeman says, *"Then, I lent the National to a friend of mine and his kid tore it apart. I hated it but we couldn't replace it with another one. So, I*

switched over to electric."

Holeman is adept at both electric and acoustic guitars, and is sometimes accompanied on stage by the piano of Quentin "Fris" Holloway, who he met in his neighborhood in Durham in the 1970s. A self-taught pianist, Holloway plays jazz standards and blues, and like Holeman, is popular at local house parties and Saturday night suppers.

In tradition to performing as a blues guitarist and singer, Holeman is also well-known as a dancer. Dancing was a part of his upbringing in rural North Carolina – set dancing, square dancing, and solo dancing in which dancers (mostly male) would compete for the crowd's attention and applause. Generally, this style of solo performance is called *buck-dancing*, which some say consisted originally of "thirty-nine different steps" and which researchers claim might have sketched out at one time the life experience of African American males through a series of mimetic steps – "walking the dog," "kicking the mule," "opening the gate," and "stealing partners." Holeman, in his buck-dancing, also recreates "the cranking of the Model T Ford" and the "starting of a steam train."

Buck-dancing was usually performed in silence because of the importance of the floor sounding, although Holeman remembers that it was often also accompanied by hand-clapping or *patting juba*. Holeman says that "*patting juba is an old rendition (of what is sometimes called) the hambone*" and involves using the hands to pat (or slap) different body parts, including the arms, chest, thighs and flanks, to elicit different pitches and rhythms.

As a performer, John Dee Holeman is extraordinary, but understated. He quietly takes the stage and engages in an intimate conversation with the audience through his songs. In his solo performances at the Maison des Cultures du Monde in 1992, Holeman played acoustic guitar, sang blues and

religious tunes, and often concluded with a short demonstration of *patting juba*.

Overall, these recordings are representative of Holeman's repertoire and consist primarily of traditional arrangements. Only one song, "*Chapel Hill Boogie*," is an original Holeman composition. He attributes the other songs to Blind Boy Fuller, Sam "Lightnin'" Hopkins, Jimmy Reed, Arthur Crudup and others, who were all influential in his development as a musician. Although his exposure to these musicians was largely through their records, Holeman personalizes their songs with his own distinctive Piedmont style of performance.

ALAN B. GOVENAR

1. Shotgun Blues

(traditional)

Go bring me my shotgun,
Go bring me back just one or two shells,
I said, "Go and bring me my shotgun."
Go bring me back just one or two shells,
Yes, you know, if I don't get some competition,
Oh, Lordy, going to be some trouble here.

You know that woman, she's trying to quit me,
You know I ain't done nothing wrong,
She's tried to throw me out too,
I don't have another home.

I said "Go bring me my shotgun."
Go bring me back just one or two shells,
Yes, you know, if I don't get some competition,
believe me, there's going to be some trouble here.

Yes, everybody tell me, "leave that woman alone"
I don't know that, trying to make me a home.

Bring me my shotgun,
Oh, bring me back a pocket full of shells.
Yes, you know, if I don't get some competition,
Oh, Lordy, going to be some trouble here.

The blues is after hours,
Oh, Lord, I've got to go home.
I've got the blues after hours.
Oh, Lord, I've got to go home.
Yes, I wouldn't feel too bad,
but I be there all alone.

Go bring me my shotgun,
Go bring me back a pocket full of shells,
I said, "Go bring me my shotgun",
Go bring me back, yes, a pocket full of shells,
Yeah, you know, if I don't get some competition,
You know, there going to be some trouble here.

Bye, bye, baby, know you done me wrong,
Put me out of doors and I ain't got another home.

I said, "Go bring me my shotgun,"
Go bring me back a box of shells,
Ah, you getting mad now,
Lord, if I don't get some competition,
There gonna be some trouble here.

2. Early Morning Blues

(by Blind Boy Fuller)

I got a letter early this morning
This is the way my letter read
I said, "Heh, heh"
This is the way my letter read
It said, "Come on home, little boy,"
Tell me your baby's dead.

I ain't gonna write, I believe I'll go myself
Ain't gonna write, I believe I'll go myself
Or the letter might be too short
Tell grandma, "I ain't going to last"

I ain't never loved but three womens in this land
My mama and my sister, and my woman that did
the old black and tan
Yeah, heh, baby, hurry home
I said, "Heh, yeah," baby, please come on home
I ain't had no milk and butter
since my baby's gone

I got a letter early this morning
This is what my letter said
I got a letter early this morning
This is what my letter said
It said, "Come on home, little boy,"
They tell me your baby's dead

Ain't gonna write, I believe I go myself
Ain't gonna write, I believe I go myself
A letter might be too short
and I'm afraid a telegram might get left.

3. Black Rat

(Memphis Minnie)

I say, you the one black rat,
One day I'm going to find your trail,
I say, you little one black rat,
One day I'm going to find your trail,
And I'm going to hide my shoe,
Somewhere near your shirttail.

Well, there's rats in my kitchen,
eating up all my bread,
Soon as I get up,
you start cutting up in my bed,

I say, you one black rat,
One day I'm going to find your trail,
And I'm going to hide my shoe,
Somewhere near your shirttail,

Well, I looked out my window,
I wished I had my gun,
Someone in my tater patch,
He was digging some,

But I'm going to kill you, one black rat,
One day I'm going to find your trail,
And I'm going to hide my shoe,
Somewhere near your shirttail.

Aw, run that rat down now

I say, you little one black rat,
One day I'm going to find your trail,

I say, you little one black rat,
One day I'm going to find your trail,
Then I'm going to hide my shoe,
Somewhere near your shirttail.

4. Sugar Mama

(by Sam "Lightnin'" Hopkins)

Sugar mama, sugar mama,
Ever tell me where you get that little sugar from?
Sugar mama, sugar mama,
Baby, tell me where you get that name sugar from.

Yes, you must have gotten it way down in South
America, way out on somebody's sugar farm.
You been bragging about your sugar, mama,
Baby, you been bragging all over town.
You been bragging about your sugar, mama,
Yeah, you been bragging all over town.
Yeah, you say you in love with me so much, darling,
Baby, please hand me some sugar now.

Sugar mama, sugar mama,
Please tell me where you get the name sugar from,
Sugar mama, sugar mama,
Baby, come on home, yes, I ain't had me no loving,
baby, since you been gone.

Been down to South America, been down having fun,
Want you back home, for you kept me on the run.

Sugar mama, sugar mama,
Please tell me where you get the name sugar from.

Yeah, she must have got it way down in South
America, way out on your daddy's sugar farm,
all right,
You been bragging about your sugar, mama,
I swear you been bragging all over town,

Yes, you been bragging about your sugar, mama,
I say, you been bragging all over town
Yeah, you say you will love me so much, darling,
Please hand me some sugar down.

5. Come on Down to My House, Baby

(by Blind Boy Fuller / traditional)

Come on down to my house, baby,
There's nobody to my house, baby,
Come on down to my house, baby,

We can bake a little bread and fry a little meat,
Then you can get in the bed with me,
Come on down to my house, baby,
Nobody home but me.

De, de, de, de, da, da,
Deedle de de da da da,
De de de de da da da,
Deedle de de da da da,
De de de de da da da da,

Come on down to my house, baby,
Nobody home but me. Yeah.
Come on down to my house, baby,
Nobody here but me.
Come on down to my house, baby,
Nobody home but me.

We can bake a little bread and fry a little meat,
You can sleep in the bed with me.

I said "Come on down to my house, baby,"
Nobody home but me.
I mean, nobody home but me.
Come on down to my house, baby,
Nobody home but me.

Come on down to my house, baby,
Nobody home but me.

We'll bake a little bread and fry a little meat,
Then you can sleep in the bed with me.

Come on down to my house, baby,
Nobody home but me,
I mean, nobody home but me.

6. You Better Believe What I Say

(by Jimmy Reed / traditional arrangement) (1)

You better believe what I say,
Yeah, baby, you better believe just what I say,
Whoa, baby, you'd better believe just what I say,
Yes, if you don't watch yourself, girl,
One morning I might go up side of your head.

Where you stay all night, baby?
God knows your clothes ain't fitting you right.
Tell me, where you stay all night, baby?
God knows your hair ain't combed today.
Yes, you been out all night around then,
God knows you been throwing your little time away.

Mmmmmmm,
Mmmmmmm,
Whoa, baby,
Mmmmmmm,
Mmmmmmm,
Mmmmmmm,

(1) In this song Holeman combines lyrics by J. Reed (stanzas, 1, 2 and 6) with traditional lyrics.

You know, I'm so tired I could cry,
You know, I just could lay right down and die,
Yes, you make me tired, I could cry,
I could just lay right there and die.

Yes, you passing all your little time away
And you know you my little heart's desire,
You put rocks in my pillow, mama,
You done put poison down in my bread,
Well, you put poison down in my whiskey, mama,
You done put poison down in my bread,
And you had the nerve to tell me
that you wished that I was dead.
I'm working like a slave, woman.

Tell me, where you stay all night, baby?
God knows your hair ain't been combed today.
Tell me, where you stay all night, baby?
God knows your hair ain't been combed today.
Yes, you been all night messing around,
God knows you're throwing your little time away.

7. Look on Yonder Wall, (by Arthur Crudup)

Look on yonder wall,
hand me down my walking cane,
Look on yonder wall,
hand me down my walking cane,
Look on yonder wall,
hand me down my walking cane,
Well, I found me another woman,
baby, yonder come your man

Look on yonder wall,
hand me down my walking cane,
Look on yonder wall,
hand me down my walking cane,

Lord, I found me another woman,
baby, yonder come your man

Yes, have you ever been to the wall?
They said it was a tough wall.
I don't know how many men you killed,
I was told you tried to kill them all.

Look on yonder wall,
hand me down my walking cane.
Lord, I found me another woman,
baby, yonder come your man.

Look out on yonder wall now

Look on yonder wall,
stare till you feel yourself aware,
Look on yonder wall,
stare till you feel yourself aware,
Give you back your kind of blues,
well, I ain't tired of walking yet.

Look on yonder wall,
hand me down my walking cane,
Look on yonder wall,
hand me down my walking cane,
Lord, I found me another woman,
baby, yonder comes your man.

8. I'm Going to Dig Myself a Hole (by Arthur Crudup)

I'm going to dig myself a hole,
move my baby down in the ground,
I'm going to dig myself a hole,
move my baby down in the ground.
So when I come back,
there will be no-one around.

Well, I got my questionnaire, Mary,
my class card too.
My baby begin to wonder,
what in the world am I to do?
I'm going to dig myself a hole,
move my baby down in the ground.
Know when I come up,
there will be no-one around.

Well, I got my questionnaire, Mary,
my class card too.
Baby, I was beginning to wonder,
what in the world am I to do?
I'm going to dig myself a hole,
move my baby down in the ground.
So when I come out,
there will be no-one around.

Yeah

I'm going to dig myself a hole,
move my baby down in the ground.
I'm going to dig myself a hole,
move my baby down in the ground.
So when I come out,
there will be no-one around.

9. Baby, You Don't Have to Go (by Jimmy Reed)

Well, Baby, you don't have to go,
Well, Baby, you don't have to go,
I'm going to pack up y'all,
Down the road I go.

If you want my money
and you go around town,

Get back in the evening,
Won't you mess around?

Whoa, Baby, You don't have to go,
I'm going to pack up, darling,
Down the road I go.

Whoa, baby, what's wrong with you?
Whoa, baby, honey, what's wrong with you?
Well, you don't treat me, darling,
like you used to do.

Whoa, baby, you don't have to go.
No, you don't.
Whoa, girl, baby, you don't have to go.
I'm going to pack up, darling,
Down the road I go. Yeah.

Whoa, baby, you don't have to go.
Whoa, baby, you don't have to go.
I'm going to pack up, darling,
Down the road I go.

10. Chapel Hill Boogie (by John Dee Holeman)

You go to Chapel Hill,
Chapel Hill is on a ball,
When you go to Chapel Hill,
You get a drink of alcohol.

Do the Chapel Hill Boogie,
Do the Chapel Hill Boogie,
Do the Chapel Hill Boogie,
Where they boogie-woogie all night long,
Yes, they did.

The other chicken, they all is playing around,
They all done that boogie till the sun went down.

Do the boogie, all doing the boogie,
It's the Chapel Hill Boogie,
Where they boogie-woogie all night long.

Let me tell you a little story right here,
I was standing on the corner with a glass in my
hand,
Little chick come by, said, "Hoo, that's my man."

Do the boogie, yeah, do the boogie,
Do the Chapel Hill Boogie,
Where they boogie-woogie all night long,
Yeah, do the boogie.

When you go to Tin Top, Tin Top is right,
But when you go to Tin Top,
you start a firsthand fight.

Do the Chapel Hill boogie,
Do the Chapel Hill boogie,
Do the Chapel Hill boogie,
Where they boogie-woogie all night long
Aw, boogie-woogie again now.

This is another verse, kind of funny,
Rooster and the hen was laying in the shade,
The rooster was doing the boogie,
whilst the hen laid the egg

Do the boogie, do the boogie,
Do the Chapel Hill boogie,
Where they boogie-woogie all night long

The other little chickens,
they were all standing around,
They all done the boogie till the sun go down.

Do the boogie, do the boogie,
Do the Chapel Hill boogie,
Where they boogie-woogie all night long

11. My Baby is a Country Girl

(Traditional)

Now, my baby is a country girl
and she just can't help herself.
Yes, my baby's a country girl
and she just can't help herself.
Well, I love that woman,
I don't love nobody else.

Well, I lay down every night and cry
and let the tears roll down my cheeks,
Well, I lay down every night and cry
and let the tears roll down my cheeks,
I'm in love with that woman,
She's the sweetest thing I can be.

Now, my baby is a country girl
and she just can't help herself,
No, she can't,
Now, my baby is a country girl
and she just can't help herself
I'm in love with that woman,
I swear I don't love nobody else.

Yeah

If it wasn't for lipstick and powder
tell me what that little girl will do
If it wasn't for lipstick and powder
tell me what that little girl will do
Well, I love that woman,
for this is the story I'm telling you.

Now my baby's a country girl
and she just can't help herself.
No, she can't.
Now my baby's a country girl,
I swear she just can't help herself.
Well, I love that woman,
I don't love me nobody else.

12. I've Got a Little Girl

(by Jimmy Reed)

I've got a little girl,
she hold me in her arms,
I'm out of this world,
she's got teeth that pearl
You got me crying in,
in the valley of tears,

You know that well,
you knows how I feel,
You got me crying,
Whoa, yes, you know they're real.

Don't you know, darling?
You thrill me so,
I'm begging you, honey,
You don't have to go,
You got me crying in,
in a valley of tears,

You know, baby,
you knows how I feel,
You got me crying,
Whoa, yes, you know they're real.

I've got a little girl,
she hold me in her arms,
I'm out of this world,
teeth like pearl,
Got me crying in the valley of tears,

You know, baby,
oh, you knows how I feel,
You got me crying, whoa, yes,
You know they're real.

Mmmmm, Mmmmm, Mmmmm
Mmmmm, Mmmmm, Mmmmm

Oh, yeah, you got me crying,
Whoa, yes, you know they're real.

13. I Don't Care Where You Go

(by Muddy Waters)

I don't care where you go,
I don't care how long you stay,
What kind of treatment,
will bring you home one day,

But someday, baby,
you ain't going to worry poor me anymore.

I say, "Good-bye, darling,
come and shake my hand,"
I don't want you, little woman,
you can have your man.

Someday, baby,
you ain't going to worry poor me any more.

You're going to keep on messing
and your time done pass
Don't you know, little girl,
you are living too fast.

But someday, baby,
you ain't going to worry poor me any more.

Mmmmm,
Mmmmm,
Mmmmm,
Mmmmm,

Well, someday, baby
you ain't going to worry poor me any more.

I don't care where you go,
don't care how long you stay.



But a kind of treatment
will bring you back on home someday.

Well, someday, baby,
you ain't going to worry poor me any more.

I say, "Good-bye, darling,
come on and shake my hand,"
I don't want you, little woman,
Now you can have your man

But someday, baby,
you ain't going to worry poor me any more.

14. I'm Going to Get My Baby (Jimmy Reed)

Well, my fingers started popping
and my knees started knocking,
I'm going to get my baby
before my pistol starts a popping.

I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
Going to get my baby right now.

I say she my mama-loochie,
She can do the hoochie-coochie,
When she start to loving
She hollers, "Hoo, googie-boogie"

I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
Going to get my baby right now.

I called to California
and I called to New York,
Before it's all over I might call a cop.

I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
Going to get my baby right now.

Go ahead

When my old papa told me,
Mama sat and cried "you are too younger
to have what you've got.

I'm going to get my baby,
Yes, I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
Going to get my baby right now.

I say, she my mama-loochie,
She can do the hoochie-coochie,

When she start to loving
She hollers, "Hoo, googie-boogie"

I'm going, yes, I'm going,
I'm going to get my baby,
Going to get my baby right now.

I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
I'm going to get my baby,
Going to get my baby right now.

15. Patting Juba (Traditional)

DOCUMENTARY ARTS, INC.

INEDIT, a folk music series edited by Françoise Gründ

This CD is a joint production of Maison des Cultures du Monde / Paris and Documentary Arts, Inc. / Dallas.

Digitally recorded live in Paris (Maison des Cultures du Monde) by Francis Comini and Dominique Vander-Heym (23 feb. - 1 mar. 1992) except track 15 recorded in Dallas by Documentary Arts, Inc.

Liner notes, Alan B. Govenar. French translation, Pierre Bois.

Cover drawing, Françoise Gründ

Digital mastering, Translab / Paris. Realization, groupe media international / Paris

© and © 1992 MCM / DA

Polyphonies vocales des aborigènes de Taïwan	W 260 011
Chine, musique ancienne de Chang'an	W 260 036
Mongolie, musique vocale et instrumentale	W 260 009
Musiques de l'Islam d'Asie	W 260 022
Shâhjahân Miah, chants mystiques bâuls du Bangladesh	W 260 039
Musiques de la Toundra et de la Taïga (URSS)	W 260 019
Chants des femmes de la Vieille Russie	W 260 018
Voix de l'Orient soviétique	W 260 008
Davlatmand, musiques du Tadjikistan	W 260 038
Munîr Bachir en concert à Paris	W 260 006
Wasla d'Alep, chants traditionnels de Syrie	W 260 007
Turquie, musique soufie	W 260 021
Turquie - Aşık, chants d'amour et de sagesse d'Anatolie	W 260 025
Hazanout, chants liturgiques juifs	W 260 005
Liturgies juives d'Ethiopie	W 260 013
Tanzanie - Chants des Wagogo et des Kuria	W 260 041
Polyphonies vocales des Pygmées Mbenzele	W 260 042
Grèce, Epire - Takoutsia, musiciens de Zagori	W 260 020
Malte - Ballades et joutes chantées	W 260 040
Maroc, Musique gharîti	W 260 017

Maroc : anthologies

Anthologie « Al-Ala », Nûbâ Gharîbat al-husayn (6 CD)	W 260 010
Anthologie « Al-Ala », Nûbâ al-'Ushshâq (6 CD)	W 260 014
Anthologie d'Al-Melhûn (3 CD)	W 260 016
Anthologie des Rwâyes, chants et musiques berbères du Sous (4 CD)	W 260 023

Azerbaïdjan : anthologie du mugam

Alem Kassimov 1, mugam d'Azerbaïdjan	W 260 012
Alem Kassimov 2, mugam d'Azerbaïdjan	W 260 015
Hâji Bâbâ Huseynov, mugam d'Azerbaïdjan	W 260 026
Trio Jabbâr Garyaghdu Oghlu, mugam d'Azerbaïdjan	W 260 037

INEDIT
Maison des Cultures du Monde